ne se sont pratiqués sur un aussi grand pied ! chaque comté a fourni bon nombre d'électeurs assez dégradés, pour se vendre comme un vil bétail ! Quoi des catholiques, des disciples de Jésus-Christ qui méprisait tellement les biens de ce monde, qu'il n'avait pas même où reposer sa tête, vendre leur voix pour quelques piastres ! N'est-ce pas descendre au dernier degré de la dégradation ?

Mais, ce qui met le comble à la désolation, c'est que l'on s'est fait un jeu du serment, dans bien des localités. Quand nous nous sommes élevé contre une malheureuse explication du serment, qui avait été donnée dans notre chambre d'assemblée, et qu'un journal prêt à défendre toutes les mauvaises causes, avait cherché à excuser ; on a peut être trouvé notre langage sévère, étant sous l'impression que ce fait regrettable était isolé. Cependant, nous n'avons rien à retrancher de ce que nous avons dit alors. Nous confessons toute l'honnêteté de l'honorable membre, qui dans la chaleur de la discussion, a avancé plus qu'il n'eût voulu dire ; mais, si sa faute peut trouver cette excuse, combien de ses collègues, dans la représentation nationale, à Québec et à Ottawa, ne peuvent être excusés, même par les plus indulgents moralistes ? Oui, malheureusement, combien parmi les candidats dans nos luttes électorales, depuis dix ans et plus, ont poussé la malice et la méchanceté, jusqu'à dire aux électeurs, dans des entretiens privés, et même dans leurs conciliabules, que le serment des élections, ou des contestations d'élection, n'engageait nullement la